

La chute de la maison PCF peut-elle être enrayerée ?

Après avoir joué en France un rôle fondamental, après avoir été le premier parti de gauche (et même le premier parti tout court), le PCF a entamé une décroissance continue depuis les années 70, selon tous les critères, % aux élections, nombre d'élus, nombre de militants, et cela quelle qu'ait été sa stratégie électorale.

C'est comme si nous étions sur un toboggan qui nous précipite à vitesse accélérée vers la disparition.

Est-ce inéluctable ? Est-ce en changeant de stratégie électorale (un candidat communiste, ou se ranger derrière quelqu'un) que nous allons enrayer cette course vers l'abîme ? Mais la campagne excellente de Ian Brossat suivie de la perte de tous nos parlementaires européens, n'a-t-elle pas eu des résultats du même ordre voire pires que le ralliement à la candidature Mélenchon sur notre nombre de députés ?

L'action du PCF actuellement est, grosso modo 80 % électorale et 20 % de soutien aux luttes, essentiellement aux luttes contre le pouvoir, souvent derrière la CGT.

Nous agissons comme si nous pensions que le nombre de députés et le nombre de voix sont ce qui va permettre de réaliser notre objectif. Si c'est vrai, nous nous éloignons de cet objectif, élection après élection car la défaite de nos candidats entraîne aussi la décrédibilisation de nos programmes, et de nos idées. Qui peut penser que nous avons encore l'ambition de changer la société avec une influence aussi minime dans la société et dans la classe ouvrière elle-même ?

Mais est-ce vrai ? N'est-ce pas cette vision plutôt que le détail de la stratégie électorale qui nous fait plonger ? L'influence qu'a eue le PCF à la Libération était-elle due à la stratégie électorale, ou à la confiance que le parti avait su gagner dans la population, non seulement grâce à d'immenses sacrifices, mais grâce à des mesures révolutionnaires comme la sécurité sociale ou le vote des femmes ?

Sauver le parti, est-ce changer de stratégie électorale, ou changer de stratégie globale, sauter du toboggan qui nous entraîne toujours plus bas, et retrouver notre objectif initial, qui est et doit rester transformer la société, instaurer le communisme ?

Comment ? Pour commencer, inverser le pourcentage. Consacrer 20 % de notre énergie aux élections, et 80 % à changer la société, non seulement par des luttes défensives de type syndical, mais en soutenant et amplifiant tout ce qui, dans la société actuelle tend à construire la société de demain, en nous lançant dans une lutte idéologique intense sur les méfaits du capitalisme et pour rendre crédible la possibilité d'en sortir. En retour, d'ailleurs, ce serait bien plus efficace pour obtenir des élus.

Mais ce serait un changement radical de stratégie, ce qui n'est pas facile. Comme pour passer de l'agriculture intensive à l'agriculture biologique, la transition doit être soigneusement préparée, largement discutée. Elle nécessiterait aussi un changement d'organisation du parti qui est organisé actuellement essentiellement en fonction des objectifs électoraux. Les secteurs pourraient constituer un des outils de cette transition, s'ils s'ouvrent largement sur la créativité des communistes.

Le succès serait-il garanti ? Certainement pas. Mais nous sommes déjà marginalisés, et notre disparition est garantie si nous continuons comme nous le faisons.

Le parti est-il incapable d'une telle transformation ? Tous ceux, très nombreux, qui l'ont quitté tout en restant profondément communistes, le pensent.

Faisons le pari inverse. Sauver le PCF, en lui redonnant les moyens de son ambition, mérite d'être tenté.

Janine Guespin – 25.02.2021